

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'a connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**Pourquoi ce retard ?** Voilà la première question qui se pose à nous.

Ce n'est pas la faute du génie national. C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. **Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clemenceau et surtout au grand Jaurès ? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli ?**

Je ne pense pas non plus que ce soit à cause du tempérament national. Les Français ne sont certes pas plus répressifs, moins humains que les autres peuples. Je le sais par expérience. Juges et jurés français savent être aussi généreux que les autres. La réponse n'est donc pas là. Il faut la chercher ailleurs.

Pour ma part j'y vois une explication qui est d'ordre politique. **Pourquoi ?**

**abolition** = suppression

**générosité** ( définition du Petit Robert ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi

**scélérat** = criminel

**1) Une valeur** est une idée, une qualité humaine ou un principe qui nous est cher ( par exemple, la liberté ou le respect ). Selon cette introduction, quelle est la valeur qui pousse Robert Badinter à vouloir l'abolition de la peine de mort ? Vous relèverez un nom et un adjectif qualificatif de la même famille qui désignent cette valeur.

**Correction de la question 1 :**

Cherchons dans le texte les noms qui désignent de grandes idées, des valeurs : nous trouvons les mots « générosité » ( dont vous avez la définition ci-dessus ) et « justice ». La question demandait cependant une valeur qui soit représentée à la fois par un nom et par un adjectif de la même famille. Relisons donc le texte à la recherche de l'adjectif « généreux » ou de l'adjectif « juste » : nous trouvons « généreux », dans l'avant-dernier paragraphe. Donc, voici la correction : **Robert Badinter veut abolir la peine de mort au nom de la « générosité ». Cette valeur est représentée dans le texte à la fois par son nom et par l'adjectif qualificatif « généreux ».**

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'a connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**Pourquoi ce retard ?** Voilà la première question qui se pose à nous.

Ce n'est pas la faute du génie national. C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. **Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clemenceau et surtout au grand Jaurès ? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli ?**

Je ne pense pas non plus que ce soit à cause du tempérament national. Les Français ne sont certes pas plus répressifs, moins humains que les autres peuples. Je le sais par expérience. Juges et jurés français savent être aussi généreux que les autres. La réponse n'est donc pas là. Il faut la chercher ailleurs.

Pour ma part j'y vois une explication qui est d'ordre politique. **Pourquoi ?**

**abolition** = suppression

**générosité** ( définition du Petit Robert ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi

**scélérat** = criminel

**2) a)** Quelle figure de style observez-vous entre le passage en bleu et le passage en rouge ? Expliquez-la en une phrase.

**Correction de la question 2) a) :**

Dans le passage en bleu, Badinter insiste sur les actes généreux qu'a accomplis la France en avance sur les autres pays : supprimer la torture et abolir l'esclavage. Dans le passage en rouge, il indique que pour l'abolition de la peine de mort, en revanche, la France est en retard sur les autres pays d'Europe de l'Ouest. L'attitude de la France vis-à-vis de la peine de mort est donc contraire à ce qu'elle a été envers la torture et l'esclavage.

Ainsi, voici la correction :

**Badinter établit une antithèse entre le passage en bleu et le passage en rouge. En effet, l'extrait en bleu met l'accent sur la grandeur de la France qui a été l'une des premières à supprimer la torture et l'esclavage, alors que la phrase en rouge explique que notre pays a été au contraire l'un des derniers d'Europe de l'Ouest à abolir la peine de mort.**

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'a connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**Pourquoi ce retard ?** Voilà la première question qui se pose à nous.

Ce n'est pas la faute du génie national. C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. **Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clemenceau et surtout au grand Jaurès ? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli ?**

Je ne pense pas non plus que ce soit à cause du tempérament national. Les Français ne sont certes pas plus répressifs, moins humains que les autres peuples. Je le sais par expérience. Juges et jurés français savent être aussi généreux que les autres. La réponse n'est donc pas là. Il faut la chercher ailleurs.

Pour ma part j'y vois une explication qui est d'ordre politique. **Pourquoi ?**

**abolition** = suppression

**générosité** ( *définition du Petit Robert* ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi

**scélérat** = criminel

**2) b)** Quelle figure de style remarquez-vous avec l'expression « La France est grande » ? Selon vous, dans quel but Badinter a-t-il employé cette figure de style ?

**Correction de la question 2) b) :**

L'expression « La France est grande » est répétée en tête de phrase : c'est donc une anaphore. Elle sert à grandir encore plus la France, pour que les auditeurs soient ensuite surpris d'apprendre qu'un si grand et généreux pays est l'un des derniers d'Europe de l'Ouest à abolir la peine de mort. Ainsi, voici la correction :

**L'anaphore de « La France est grande » amplifie la générosité et le rôle important de la France dans le passé, quand elle a aboli la torture et l'esclavage. Badinter accentue ainsi le contraste entre cette grandeur passée et le retard de la France dans la suppression de la peine de mort. Cette anaphore a donc pour but de renforcer l'antithèse entre les passages en rouge et en bleu.**

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'a connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**Pourquoi ce retard ?** Voilà la première question qui se pose à nous.

Ce n'est pas la faute du génie national. C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. **Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clemenceau et surtout au grand Jaurès ? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli ?**

Je ne pense pas non plus que ce soit à cause du tempérament national. Les Français ne sont certes pas plus répressifs, moins humains que les autres peuples. Je le sais par expérience. Juges et jurés français savent être aussi généreux que les autres. La réponse n'est donc pas là. Il faut la chercher ailleurs.

Pour ma part j'y vois une explication qui est d'ordre politique. **Pourquoi ?**

**abolition** = suppression  
**générosité** ( *définition du Petit Robert* ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi  
**scélérat** = criminel

**2) c)** D'après vous, pourquoi est-ce que Badinter « baisse la voix » dans le passage en rouge ?

**Correction de la question 2) c) :**

Badinter suggère dans le passage en rouge que la France n'est pas digne de sa grandeur passée quand elle tarde à supprimer l'esclavage, elle qui avait au contraire l'habitude de servir de guide aux pays voisins. On peut donc imaginer qu'il baisse la voix parce qu'il a honte de dire que la France est l'un des derniers pays d'Europe de l'Ouest à abolir l'esclavage. Ainsi, voici la correction :

**On peut supposer que c'est un sentiment de honte qui pousse Badinter à baisser la voix pour avouer que la France est « presque le dernier » pays d'Europe occidentale à abolir la peine de mort.**

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'a connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**Pourquoi ce retard ?** Voilà la première question qui se pose à nous.

Ce n'est pas la faute du génie national. C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. **Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clemenceau et surtout au grand Jaurès ? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli ?**

Je ne pense pas non plus que ce soit à cause du tempérament national. Les Français ne sont certes pas plus répressifs, moins humains que les autres peuples. Je le sais par expérience. Juges et jurés français savent être aussi généreux que les autres. La réponse n'est donc pas là. Il faut la chercher ailleurs.

Pour ma part j'y vois une explication qui est d'ordre politique. **Pourquoi ?**

**abolition** = suppression

**générosité** ( définition du Petit Robert ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi

**scélérat** = criminel

**3) a)** Quelle figure de style Badinter emploie-t-il pour évoquer l'abolition de la torture ?

**Correction de la question 3) a) :**

C'est le deuxième paragraphe en bleu qui traite de l'abolition de la torture en France. Relisons-le donc pour trouver la réponse. Voici la correction :

**Pour raconter les réactions de ceux qui étaient opposés à l'abolition de la torture quand elle a été décidée en France, Badinter emploie une anaphore de « que sans la torture ».**

**Exorde (= introduction) du discours de Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux (= Ministre de la Justice), devant l'Assemblée Nationale le 17 septembre 1981, pour demander l'abolition de la peine de mort**

[...] une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'ait connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France.

**La France est grande**, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

**La France est grande** parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque **que, sans la torture**, la justice française serait désarmée, **que, sans la torture**, les bons sujets seraient livrés aux scélérats.

La France a été **parmi les premiers pays** du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, **l'un des derniers pays, presque le dernier** - et je baisse la voix pour le dire - en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à **abolir la peine de mort**.

**abolition** = suppression

**générosité** ( *définition du Petit Robert* ) = qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même, sentiment d'humanité qui porte à épargner un ennemi

**scélérat** = criminel

**3) b)** Selon vous, pourquoi Badinter explique-t-il les arguments des gens qui auraient voulu conserver la torture ?

**Correction de la question 3) b) :**

La torture a été abolie en France à la fin du dix-huitième siècle, donc, au moment où parle Badinter, en 1981, tout le monde a bien eu le temps de se rendre compte que la suppression de la torture n'a engendré aucune conséquence négative pour la sécurité ou la justice de notre pays. Pourtant, quand on a voulu abolir la torture à la Révolution, certains ont dit qu'ils n'étaient pas d'accord, parce que la torture était selon eux un moyen indispensable de faire régner la justice et de protéger les citoyens contre les criminels. Or, ces arguments sont aussi ceux des partisans de la peine de mort en 1981! Badinter suggère donc que la suppression de la peine de mort est comme celle de la torture et que l'on se rendra compte plus tard qu'elle ne porte tort ni à la justice, ni à la sécurité. Voici la correction :

**Badinter explique les arguments des gens qui auraient voulu conserver la torture parce que ce sont les mêmes que ceux des partisans de la peine de mort : ils croyaient la torture indispensable à la justice et à la sécurité. Donc, comme à l'époque de Badinter, plus personne ne regrette la torture et tout le monde a compris qu'elle était inutile, Badinter suggère que ces arguments sont tout aussi injustifiés en ce qui concerne la peine de mort.**